

ÉGLISE

DE

GUIMILIAU

Porche, Calvaire, Baptistère, etc...

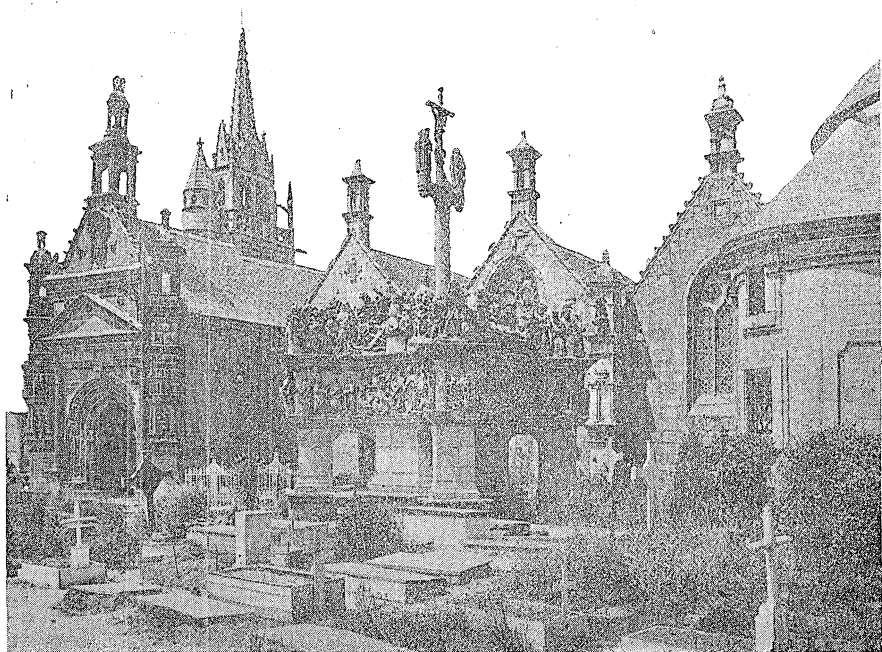
Chanoine Jean-Marie ABRALL (C. I.)

Doyen du Chapitre de la Cathédrale

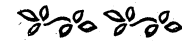
AUMONIER DE L'HOSPICE

QUIMPER

Président de la Société Archéologique
du Finistère



ÉGLISE DE GUIMILIAU



Porche, Calvaire, Baptistère, etc...



DESCRIPTION ARCHÉOLOGIQUE

PAR

M. Le Chanoine Jean-Marie ABGRALL (✠)

DOYEN DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE

AUMONIER DE L'HOPITAL

QUIMPER

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU FINISTÈRE

NEUVIÈME ÉDITION

MORLAIX

Imprimerie Moderne F. SAILLOUR, 2, place Cornic

1935

Diocèse de
Quimper & Léon
— Bishopric of Quimper & Léon —

Document numérisé en 2016

ÉGLISE DE GUIMILIAU



Guimiliau est visité chaque année par des milliers de touristes, et l'on s'explique aisément cette affluence de jour en jour croissante. Car si les églises du bassin de l'Elorn, ce jardin artistique du Finistère, offrent tant de beautés architecturales, aucune, à l'égal de celle de Guimiliau, ne présente cet ensemble de monuments qui forment le caractère de la paroisse rurale en Bretagne : Arc de triomphe faisant entrée du cimetière, Clocher, Porche, Ossuaire, Calvaire, Sacristie, et à l'intérieur, un mobilier d'une richesse et d'une correction sans pareilles : Autels, Chaire à prêcher, Tribune et Buffet d'Orgue, Baptistère. L'art breton, si affiné et si fécond à la fin du ^{xvi}^e siècle et dans le cours du ^{xvii}^e, y a prodigué ses chefs-d'œuvres.

Arc de Triomphe

A l'angle Sud-Ouest du cimetière, faisant face à la grande place du bourg, est un arc de triomphe, qui est loin d'avoir l'ampleur et la richesse de ceux de Lampaul,

de Saint-Thégonnec, La Martyre, Sizun, mais qui forme cependant à cet enclos sacré une entrée d'un caractère noble et digne. C'est une large porte à arcade, surmontée d'un fronton courbe : sur les deux côtés sont postés deux cavaliers bien frustes, provenant sans doute de la croix qui couronnait primitivement le calvaire.

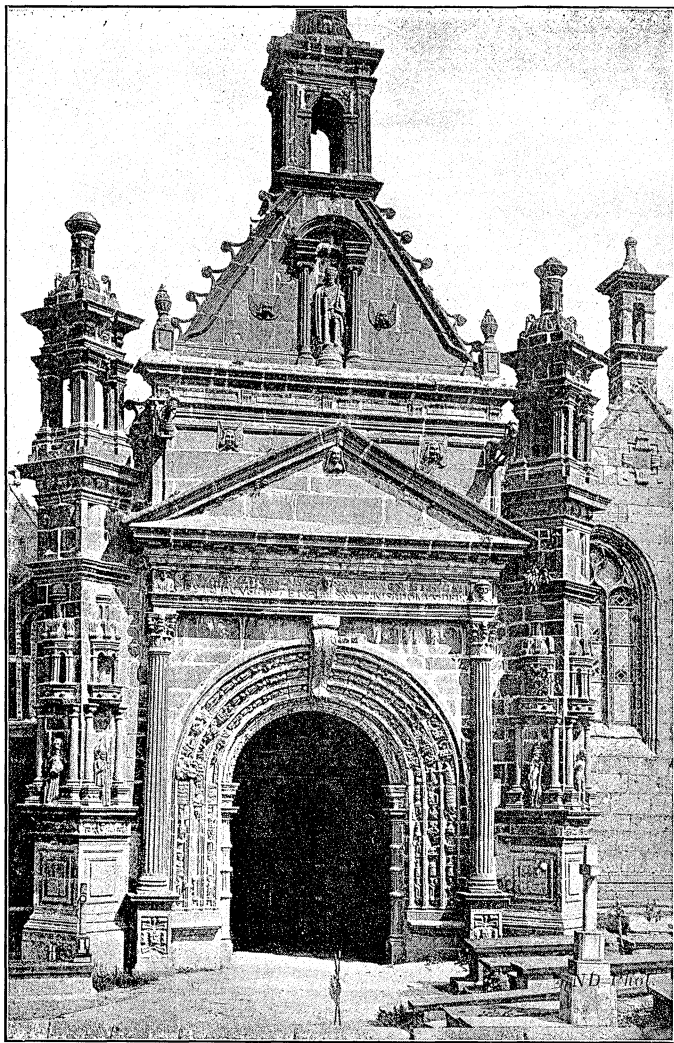
A Guimiliau, et nous devons nous en féliciter, le cimetière s'est maintenu tout autour de l'église ; on y trouve encore bon nombre de vieilles tombes en granit ou en ardoisine ; il eût été à souhaiter que les monuments trop modernes et les croix de bois ou de fonte de fer n'y eussent point fait invasion et qu'il eut conservé entièrement sa physionomie toute bretonne.

Clocher

La partie la plus ancienne de la construction est le clocher, qui a dû être accolé à une église antérieure, église qui a été remplacée par l'édifice actuel, dont les piles et les arcades ont été raccordées tant bien que mal au massif de la tour.

Cette tour, qui se trouve au bas de la nef du milieu, donne entrée dans cette nef par une porte à arc surbaissé décorée de moulures prismatiques. Elle est accostée de deux colonnettes chargées de losanges et surmontées de petits pinacles de la base desquels part une accolade feuillagée, qui sert de couronnement à la porte.

Dans le tympan se trouve un écusson fruste. Des



GUIMILIAU. — Le Grand Portail (XVI^e siècle)

deux côtés de la porte, deux angelots tiennent des banderolles avec légendes rongées par le temps et devenues illisibles ; tout près est un bénitier détaché, accompagné d'un écusson portant un calice avec le chiffre I. M.

Aux angles du clocher sont des contreforts ornés de bandeaux-larmiers, et sur le côté Midi est disposé, comme cage d'escalier, une tourelle ronde surmontée d'une pyramide octogonale.

Au haut de la base, portée sur deux des faces par un bel encorbellement sculpté, règne une balustrade flamboyante qui à ses quatre angles, est ornée de gargouilles et de petits pinacles ; puis vient le beffroi ou chambre des cloches, comprenant deux larges baies ajourées. Les quatre faces sont surmontées de gâbles dont les rampants sont décorés de feuilles de choux, et le tout est couronné par une flèche octogonale dont les arêtes sont chargées de crossettes végétales.

Tous les détails de ce clocher et de la porte qui est percée à sa base, indiquent la fin de la période gothique dans notre pays, c'est-à-dire le milieu du xvi^e siècle. Ce style a beaucoup de rapport avec le porche de Lampaul et la porte Sud de la Roche-Maurice (1530-1550).

Ossuaire

Passant du côté Midi de l'église, on trouve un curieux ossuaire de construction plus récente que le reste de l'édifice. Cet édicule accolé au côté Ouest du

porche, comprend un soubassement surmonté de six colonnes portant une architrave qui sert en même temps de corniche et supporte le toit. Dans le soubassement on trouve d'abord deux bénitiers en pierre, accessoires indispensables de tout ossuaire, puis différents bas-reliefs sculptés en Kersanton et disposés sans ordre :

1° Saint François d'Assise montrant ses stigmates.

2° Le tombeau de Notre-Dame. Deux anges à genoux tiennent la tête et les pieds de la Sainte Vierge. Deux autres anges, le premier les mains jointes, le second les bras croisés, la contemplent en priant.

3° Notre-Seigneur en croix, la Sainte Vierge et Saint Jean à ses côtés.

4° Adoration des Mages,

5° Deux anges à chevelures frisées, vêtus de dalmatiques et tenant un ostensor.

6° Notre-Seigneur à la colonne. — Deux soudards avec toques et culottes bouffantes le tiennent par les liens.

7° Visitation. — Saint Joseph, appuyé sur un bâton, se tient à l'écart.

8° Notre-Dame de Pitié. — La Sainte Vierge tient le corps de Notre-Seigneur sur ses genoux ; à ses côtés, Saint Jean et une sainte Femme.

Porche

Puis vient le porche, œuvre admirable d'architecture, offrant tous les caractères de la Renaissance, quoique datant seulement du règne de Louis XIII.

Dans la façade est percée une grande arcade ornée de colonnes et d'une foule de sujets sculptés dans les voussures.

Cette arcade est surmontée d'une frise et d'un fronton triangulaire lequel à son tour supporte une seconde frise et second fronton plus aigu, terminé par une lanterne à base carrée et à couronnement arrondi. Les angles du porche sont appuyés par de beaux contreforts chargés de magnifiques détails.

Comme ce petit monument est couvert de sculptures, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, il faut en analyser successivement chaque partie.

Dans les contreforts d'angle, le soubassement est composé de panneaux encadrés de solides moulures sculptées dans le granit ; plus haut, immédiatement, viennent des sculptures en Kersanton.

Les profils ont conservé toute la netteté, toute la finesse des premiers jours ; ils ont la pureté des plus belles moulures des temples grecs. D'abord, on voit une petite frise formée de cartouches alternant avec des têtes variées et la plupart grimaçantes. Dans deux des panneaux, de petits amours portent des cartouches ; à côté est un petit personnage portant toque et grande braie.

Les niches qui couvrent les côtés des contreforts,

sont formées de colonnettes supportant des daïs en forme de lanternons. Elles abritent :

1° Un saint moine tenant un livre.

2° Un saint évêque en chape, avec mitre et crosse.

3° Un saint pape bénissant.

4° Un saint Sébastien.

Au bout de ces contreforts, un solide entablement supporte de beaux clochetons carrés, terminés par une coupole et une petite lanterne ronde.

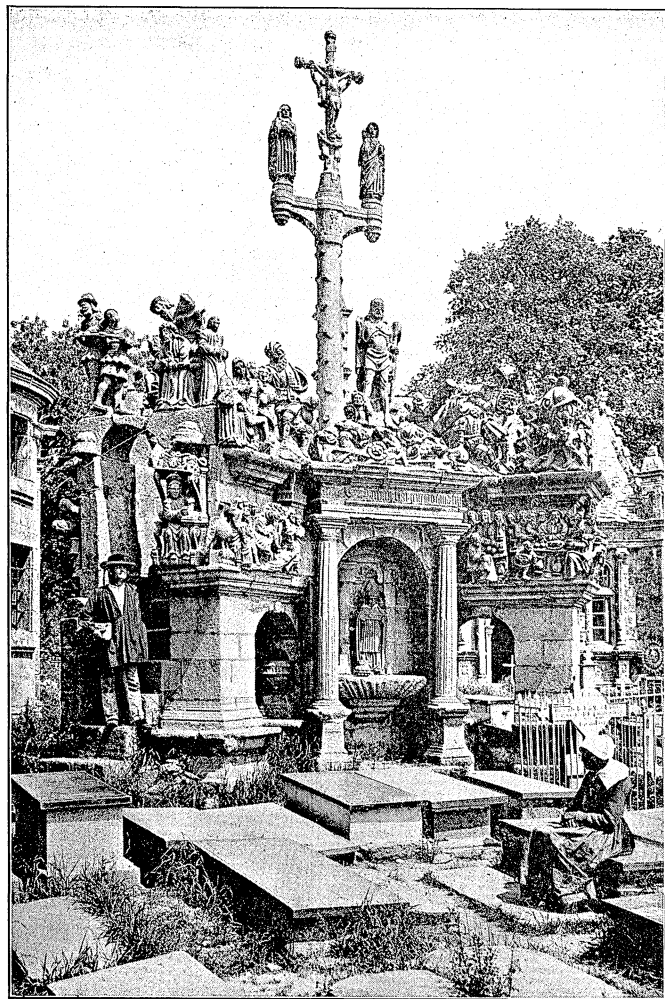
Dans la façade encadrant l'entrée du porche, deux colonnes cannelées sont portées sur deux bases ornées de cartouches vigoureusement sculptés. Deux autres colonnes engagées forment l'intérieur de l'embrasure de l'arcade d'entrée. Ces colonnes comprennent quatre tambours cannelés et trois bagues ornées, dans le genre des colonnes de la façade des Tuileries construite par Philibert Delorme. Ce genre de colonnes se retrouve encore au fond du porche, et a été reproduit dans plusieurs édifices de la même époque, notamment dans le porche de Saint-Houardon, à Landerneau.

Entre les moulures prismatiques des embrasures, et dans les voussures de l'arcade, sont sculptées différentes scènes de la Bible. Il faut les lire en partant du bas et en faisant alterner les deux côtés.

Adam et Ève. — Le démon tentant notre première mère.

L'ange les chassant du Paradis terrestre.

Ève avec ses deux premiers enfants au berceau.



GUIMILIAU. — Le Calvaire (XVI^e Siècle)

Adam pénitent, tenant des instruments de labourage.

Sacrifice de Caïn. — Caïn debout, la fumée du sacrifice descend vers la terre.

Sacrifice d'Abel. — Abel à genoux, la fumée monte vers le ciel.

Arche de Noé. — Noé et ses enfants, puis les différents animaux mettant la tête à la fenêtre.

Noé cultivant la vigne et cueillant du raisin, puis foulant ce raisin dans une cuve.

Ivresse de Noé, péché de Cham.

Annonciation, avec tout le texte de l'Évangile inscrit sur une banderolle.

Visitation.

L'ange apparaissant aux bergers,

Adoration des bergers.

Adoration des mages.

Présentation et Circoncision.

Fuite en Égypte.

Au-dessus de la Sainte Vierge portant l'enfant Jésus sur un âne, se voit un groupe comprenant une femme et deux anges dont l'un tient un enfant.

Dans les voussures, une foule nombreuse d'anges tenant des encensoirs ou différents instruments de la Passion.

D'autres prient, les mains jointes ou les bras levés. On y distingue aussi Saint François d'Assise, saint Laurent et deux autres saints.

Cette archivolt est fermée par une admirable clef composée d'une grande volute recouverte d'une longue feuille d'acanthé. Du côté droit de cette clef on remarque la date de 1617.

Sur cette clef monumentale et sur les deux chapiteaux corinthiens des colonnes cannelées, repose un entablement composé d'une architrave moulurée, d'une frise et d'une corniche soutenue par des modillons. Sur la frise est sculptée l'inscription suivante :

OQVAM : METVENDUS	VERE : NON : EST : HIC : AL
EST : LOCUS : INTE	IVD : NISI : DOMS : DEI.

Au milieu et aux deux extrémités, au-dessus de la clef et des deux chapiteaux, sont trois bustes en cariatide, une femme et deux hommes ; ceux-cis coiffés d'une toque, celle-là, la tête nue, avec un collier de perles soutenant un médaillon. Dans le fronton qui couronne la corniche est un autre buste de femme ou de sirène. En dehors du fronton on voit deux têtes de chérubins, et aux angles, deux gargouilles formées de deux chimères remarquablement galbées et d'une maigreur prodigieuse.

Plus haut règne le second entablement et le second fronton, dont les rampants aigus sont décorés de volutes ajourées remplaçant les crossettes de la période gothique. Au milieu de ce fronton, une niche formée de colonnettes ioniques, abrite la statue de saint Miliou, le saint Patron de l'église est assis, la couronne ducal en tête, la cordelière passée au cou. Il est vêtu du manteau ducal et tient de la main droite l'épée et de la gauche le sceptre.

Le clocheton qui couronne l'ensemble du porche est encore plus beau et plus important que ceux des contreforts d'angle.

Dans l'intérieur, ce qui frappe d'abord, ce sont les niches qui contiennent les statues des douze apôtres. Ces niches sont séparées par des colonnettes ioniques dont les piédestaux sont ornés de cartouches et de têtes diverses. Sur l'un, deux petits personnages luttent de force en tirant sur une corde. Les statues des apôtres ont la raideur et le caractère hiératique de la sculpture du ^{xv}^e siècle en Bretagne. Elles rappellent, mais en moins bien, les statues du Folgoët. Les dais, quoique conçus en plein style de la Renaissance, sont agrémentés dans le bas de petites découpures flamboyantes.

La corniche qui soutient ces statues est couverte de fines sculptures dans les intervalles qui séparent les modillons. Ces modillons eux-mêmes sont ornés de représentations variées. Sous cette corniche est une frise où l'on remarque des têtes saillantes ayant un caractère étrange. On croit y reconnaître la personnification des différents vices : orgueil, jalousie, avarice, colère, moquerie, vanité ou coquetterie accompagnée d'un paon. Dans la même frise, du côté gauche en entrant, il faut noter deux scènes singulières sculptées en bas-relief ; d'abord, un petit personnage presque en ronde-bosse, portant une aumusse et une tunique couverte d'hermines ; puis, deux personnages à genoux ou estropiés ; l'un crie et est surmonté d'une tête cornue et à longues oreilles, la femme prie et porte un chapelet ; ensuite un estropié n'ayant qu'une jambe, marchant à l'aide de béquilles ; enfin, une sorte de Père-Eternel, les

Passé le porche, on voit se développer le mur du bas-côté sud. Il est divisé en trois travées, séparées par des contreforts armés de bandeaux, de niches avec pilastres et dais, et surmontées de clochetons. Chacune de ces travées est percée d'une longue fenêtre à trois baies que surmonte un pignon terminé aussi par un clocheton. Au bas du rampant du premier galbe, tout contre le porche, est une pierre portant la date de 1642. Dans cette même travée, près du contrefort, est percée une porte à plein-cintre, accostée de deux pilastres ioniques, et couronnée par un entablement et un fronton. Au tympan de ce fronton est un blason portant trois mains bénissantes, 2 et 1, armes de Kerbalanec, le tout surmonté d'une couronne et entouré de la décoration de la Toison d'Or ou de l'Ordre de saint Michel.

De l'autre côté du premier contrefort, on remarque une tourelle ronde noyée dans la muraille ; c'est une cage d'escalier montant à une tribune intérieure, maintenant détruite ; c'était la tribune des seigneurs de Kerbalanec.

Sacristie

Donnons seulement un coup d'œil au calvaire, qui avoisine l'église en cet endroit ; nous y reviendrons après avoir passé en revue tout le monument qui nous occupe maintenant.

A cette extrémité du bas-côté s'élève la sacristie, sur un plan tout à fait original. On peut dire que c'est

une coupole ronde flanquée de quatre autres demi-coupoles plus petites, qui font pénétration dans ses murailles, et qui sont séparées par des contreforts saillants à l'extérieur et à l'intérieur. Le toit est surmonté en guise d'épi d'une petite statuette en plomb représentant saint Miliou, patron de l'église.

Cette sacristie a beaucoup de rapport avec celle de Pléyben, dont les formes sont encore mieux accusées à l'intérieur.

Sur le soubassement du second contrefort on lit l'inscription suivante :

F : FAIRE : LORS : F : HERVE : PICART : ET
: JEAN POVLIVEN : LAN : 1683.

Chevet et Côté Nord

Au chevet nous remarquons les pans-coupés de l'abside, avec leurs fenêtres flamboyantes, leurs contreforts, leurs galbes aigus et les lanternes de couronnement. C'est la disposition habituelle des églises de cette époque : on peut la remarquer, avec plus de richesse encore, dans celle de Lampaul. Sur les pilastres du clocheton de l'un des contreforts d'angle se lit la date de 1664.

Le bas-côté nord est beaucoup plus sobre que tout le reste de la construction ; il était même primitivement dépourvu de contrefort. Les lourds éperons qu'on y remarque maintenant ont été construits vers 1867, pour

empêcher le déversement des murs, dont la solidité était compromise par la suppression des entrails de la charpente. A ce bas côté est accolée une petite sacristie, ou chambre du trésor. Plus loin on remarque deux portes dont la première assez belle, porte dans sa frise cette inscription :

DOMVM : TVAM : DE : DECET : SANCTITVDO :
IN : LONGITVDINEM : DIERVM.

Au-dessus de la seconde porte, qui est plus simple, on lit :

HÆC : PORTA : DOMINI : IVSTI : INTRABVNT :
IN : EAM : 1633.

Intérieur

En pénétrant dans l'église, on voit qu'elle est divisée en trois nefs, dont deux, celle du milieu et celle du Nord, ont chacune 6 mètres 30 de largeur. La nef du midi est divisée par quatre colonnes qui soutiennent des maîtresses-poutres ou des arcs transversaux, et mesure 8 m. 90. Les deux nefs latérales sont terminées par des murs droits et ont une longueur de 34 mètres. Celle du milieu, au contraire, se termine par une abside à pans coupés qui se prolonge de 4 mètres en plus, ce qui donne à l'édifice une longueur intérieure de 38 mètres.

Dans cet intérieur, notre œil est frappé déjà par différentes merveilles qui attirent toute notre attention :

ce sont les fonts baptismaux, la tribune, le buffet des orgues et la chaire à prêcher.

Ayons cependant le courage de nous en détacher pour le moment, et quand nous aurons vu tous les autres détails, nous pourrons les savourer avec plus de plaisir.

Contre la colonne avoisinant les portes du porche principal, se trouve un bénitier portant l'inscription :

MEMENTO : MORI : 1683

Près de la porte de l'escalier montant à la tribune des Kerbalanec, autre bénitier en Kersanton, assez gracieux ; puis incrusté dans la colonne en face de cette porte, un troisième petit bénitier entouré de ces paroles gravées sur trois lignes :

ASPERGES

ME : DOMINE

HISSOPO

Autels

Dans le chœur, chacun des autels mérite de fixer notre attention. Les retables qui les surmontent dénotent un travail et un goût remarquables. Les colonnes torses entourées de vignes, les frises, les festons, les médaillons, mille motifs variés semés à profusion, sont l'œuvre d'une riche imagination et d'une main habile.

Dans l'autel de saint Joseph, le plus voisin de la

sacristie, notons d'abord les petits amours qui décorent les piédestaux des colonnes du milieu. Ils sont montés sur des aigles, tiennent d'une main des festons de feuillages, de fleurs et de fruits, et portent sur la tête des corbeilles richement garnies.

Puis les petits personnages des niches inférieures : saint Hervé l'aveugle, avec son petit guide et le loup traditionnel ; saint Yves, accompagné du riche et du pauvre ; saint François d'Assise, les mains élevées et montrant ses stigmates.

Plus haut, au milieu, la grande statue de saint Joseph tenant l'enfant Jésus par la main. Sous cette statue, dans un médaillon tenu par deux jolis petits anges, deux mains sont jointes en signe d'alliance, et au-dessus se trouvent les chiffres de la sainte Vierge et de saint Joseph.

Des deux cotés de la statue principale sont deux saintes femmes, probablement sainte Anne et sainte Elisabeth ; au haut, saint Laurent tenant son gril, puis l'arbre du bien et du mal et le serpent d'airain.

Autel de Saint Miliau

Dans la niche du milieu est la statue du saint patron de l'église ; il est revêtu du manteau ducal, couronné en tête. Autour de son cou est passée une cordelière ; dans ses mains il tient l'épée et le sceptre. Dans les dix panneaux qui l'entourent sont représentés différents

épisodes de sa vie et de son martyre. Les panneaux qui se regardent, semblent faire partie de la même scène :

1° Miliou en prière ; Notre-Seigneur lui apparaît dans le ciel. — Personnage à moitié nu à genoux ; à côté de lui un enfant, une femme, gouttes de pluie dans le ciel ;

2° sa mère le charge de distribuer du pain aux pauvres ;

3° Le saint et des moissonneurs ;

4° Le bourreau vient pour lui trancher la tête ;

5° Le saint porte sa tête dans la main. — Son frère Rivode, qui l'a fait tuer, et une femme, probablement la princesse Aurilla, sont à ses côtés ;

6° Même scène, Aurilla le soutient ; plus loin, deux anges semblent le précéder.

Maître-Autel — Autel du Rosaire

Le maître-autel actuel est une œuvre récente (1886) qu'on a tâché de faire cadrer avec les sculptures anciennes, sans cependant en adopter absolument le style. On doit noter la maîtresse-vitre qui représente la Passion. C'est un mélange bien confus de personnages, et analogue, du reste, au style des vitraux de cette époque (1599).

Au milieu de l'autel du Rosaire est la sainte Vierge donnant le rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne.

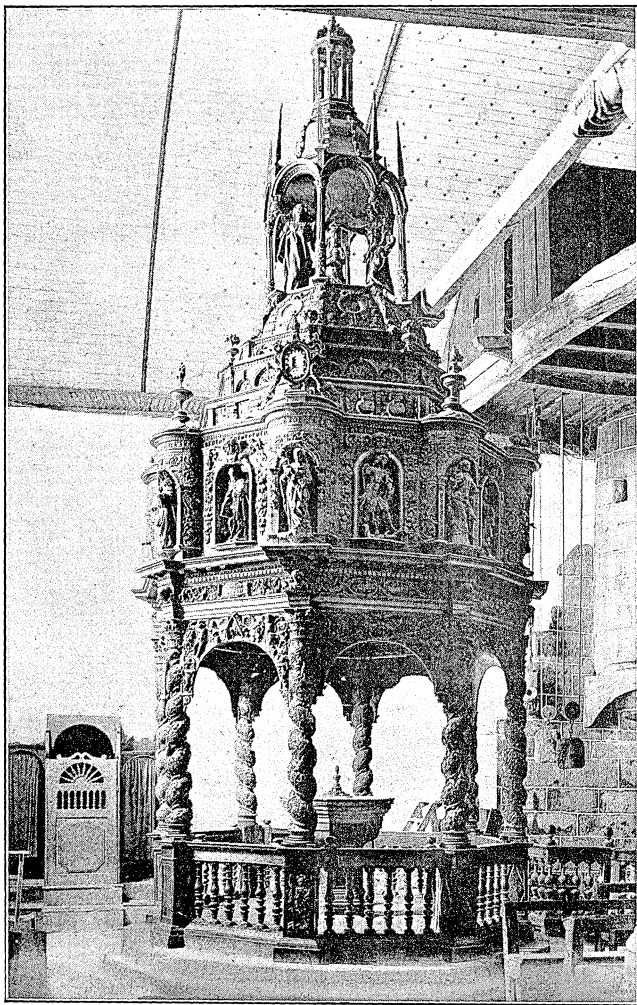
Tout autour sont des médaillons représentant les quinze mystères.

Dans les côtés, saint Zacharie ou le prophète Elie, et saint Nicolas. En haut est assis le père Eternel tenant son Fils sur les genoux.

Il est bon de remarquer aussi les statues de saint Hervé et de saint Yves adossées aux colonnes du chœur ; elles sont d'un style très noble.

Baptistère

Arrivons maintenant à la véritable merveille de l'église de Guimiliau, le baptistère. C'est un magnifique baldaquin en chêne sculpté, abritant la cuve baptismale. Il est porté sur huit colonnes torsées du galbe le plus pur et le plus gracieux. Les spirales de ces colonnes sont garnies de branches de vigne et de laurier ; des oiseaux aux poses les plus diverses, des limaces, des serpents y dérobent les baies du laurier et les grains de raisin. Du haut des fûts partent des arcades à plein cintre dont les tympans sont couverts de sujets variés : renommées couronnant un dauphin et jouant de la trompette, ces trompettes portent des drapeaux autrefois blasonnés, petits amours jouant au milieu des fleurs, anges drapés, têtes de chérubins ; deux autres anges, dignes des plus beaux temps de l'art grec, portant le plat sur lequel repose la tête de saint Jean-Baptiste ; aigles, festons guirlandes de toutes sortes.



GUIMILIAU. — Intérieur de l'Eglise. Le Baptistère

Il supporte un groupe représentant le baptême de Notre-Seigneur, et ce groupe est abrité par un second baldaquin porté sur quatre colonnes et surmonté d'un lanternon que couronne un ange aux ailes déployées.

Mentionnons encore les deux guerriers armés qui gardent la porte du baptistère, et la date de 1675 inscrite sur la cuve baptismale : c'est l'année de la révolte des Bretons à propos des droits du timbre.

Ce baptistère est un des chefs-d'œuvres de la sculpture sur bois dans notre diocèse, avec le jubé de Lambader, la chaire de St-Thégonnec et le chancel de Rosgrand, près Quimperlé.

Tribune des Orgues

Elle ne porte pas de date, mais d'après son style et le soleil qu'on remarque dans un des médaillons, on ne peut dire qu'elle est aussi du temps de Louis XIV. Tout en admirant les frises, les culs-de-lampe et les mille détails sculptés qu'on y trouve, mentionnons particulièrement les trois bas-reliefs qui ornent le côté Sud et la façade Est.

1^o Marche triomphale. — C'est, dit-on, la reproduction d'un tableau de Lebrun : triomphe d'Alexandre. En tête sont des hérauts à cheval sonnant de la trompe ; puis le peuple portant des palmes et acclamant le souverain, des pages conduisant par la bride les chevaux du char triomphal. Sur ce char, orné de festons et de tentures, est assis le vainqueur portant une perruque à la Louis XIV.

Une victoire ailée vient déposer une couronne sur sa tête. Est-ce une flatterie à l'adresse du grand roi ?

2° David jouant de la harpe dans les jardins de son palais. C'est un tableau merveilleux, donnant en perspective une idée de toutes les splendeurs des jardins de Versailles.

3° Sainte Cécile touchant de l'orgue.

La Sainte est couronnée de roses, son regard inspiré plonge dans l'infini et semble indiquer qu'elle écoute les concerts des Anges.

Le côté nord de la tribune est fruste et dépouillé de tout ornement.

Ne laissons pas passer un détail d'une grâce charmante : c'est un groupe de deux petits anges assis sur les tourelles du positif de l'orgue ; ils lisent tous deux dans un même livre, et chantent avec une admirable piété.

Chaire à Prêcher

La forme de la chaire est loin d'être gracieuse, mais dans les motifs qui l'ornent on trouve des éléments du plus haut intérêt.

Le pied est formé par un groupe de quatre angelots bien gras ; de la corbeille qui les surmonte partent des gaines en cariatides pour supporter la cuve. Celle-ci

présente quatre pans ornés de médaillons richement encadrés et richement soutenus. Dans ces médaillons sont les quatres Evangélistes, accostés des vertus théologiques et morales :

1° La Tempérance avec coupe renversée. — La Foi avec flambeau.

2° Charité, petits enfants. — Prudence, miroir et serpent.

3° Religion, croix. — Espérance, ancre.

4° Force, portant une colonne. — Justice, balance et épée.

Deux jolis médaillons miniature, soutenus par de petits anges, représentent David jouant de la harpe et Moïse portant les tables de la Loi. Dans les quatre angles sont les statues des sybilles. Enfin, deux autres petits médaillons nous donnent l'inscription suivante :

RE : M : H : GVILLERM : SIEVR : RECTEVR :
LORS : AN : TANGVY : E : HERVE : LE MEVR :
FABRIQVES : 1677 :

Bannières

Elles sont assez rares désormais les paroisses qui possèdent de vieilles bannières, belles œuvres de broderie du XVII^e siècle. Guimiliau a la bonne fortune d'avoir conservé deux bannières, dont l'une porte deux dates : 1658, année de la confection, 1819, celle d'une restauration.

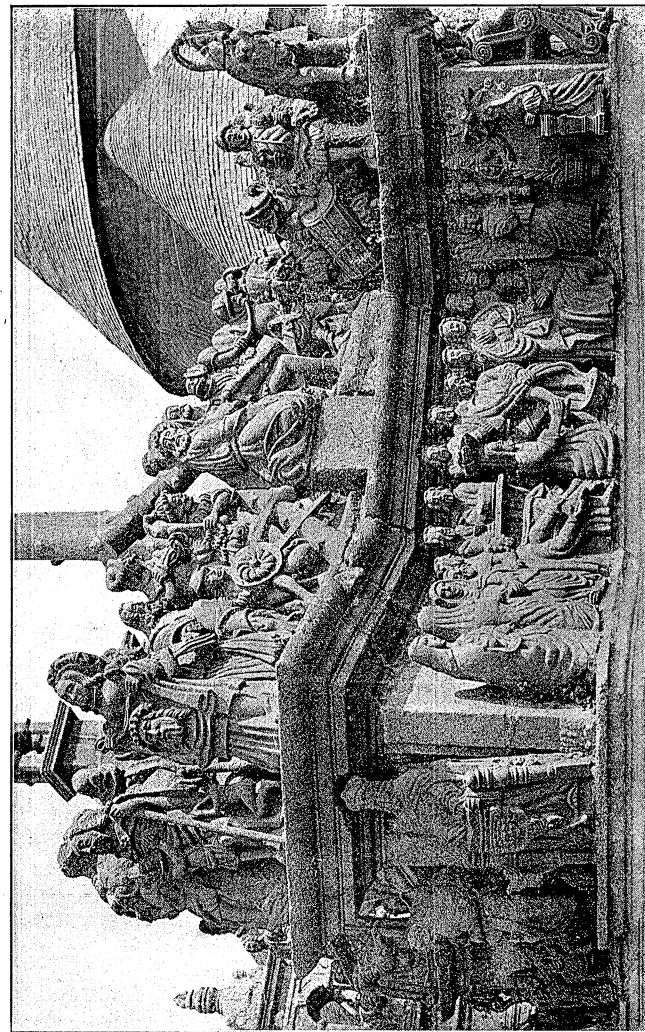
La première porte d'un côté l'image de Notre-Seigneur en croix et de l'autre celle de saint Miliau, le patron ; la seconde a les représentations de Notre-Dame du Rosaire et du Saint-Sacrement (1750). Ces tableaux sont brodés en fils de soie, d'or et d'argent, entourés de bordures en abaresques, semis de bouquets, fleurons et rosaces. Le bas est découpé en lambrequins d'où pendent des glands en franges dorées, où sont cachées des clochettes qui font entendre leurs joyeux tintements.

Calvaire

Passons maintenant encore à l'extérieur pour étudier le poème de pierre taillé par le ciseaux de nos ancêtres.

La disposition générale de ce calvaire consiste dans un massif carré, accosté à ses angles de quatre ailes en gros contreforts percés d'étroites arcades, entaillant les angles et réduisant la partie inférieure de ce carré à la forme octogonale. Au-dessus règne la première série des représentations, et la seconde se trouve sur la plateforme.

Ces arcades, ces contreforts, les corniches aux vigoureuses moulures, les groupes de personnages se détachant sur les parois du monument ou se profilant sur le ciel, donnent à l'ensemble un mouvement et un relief étranges. Joignez à cela l'originalité des costumes,



GUIMILIAU. — Le Calvaire (1881) Détails

la vie des physionomies et des figures, la nervosité et la désinvolture de certaines attitudes et vous admettrez que ce calvaire de Guimiliau est le plus remarquable des calvaires bretons, le plus curieux, le plus intéressant, le plus instructif à étudier. Il n'a pas la correction un peu raide et froide de ceux de Pleyben et de Plougastel, mais il traduit mieux l'esprit et les mœurs de l'époque où il a été construit. Dans les bourreaux qui entourent Notre-Seigneur aux différentes scènes de la Passion, ne reconnaît-on pas réellement la soldatesque du temps de Henri III, les soudards brutaux, fanfarons, joyeux viveurs, prenant part à une scène carnavalesque, et menant avec leurs tambours et leurs olifants, un véritable charivari.

Sur la paroi Ouest, encadré entre deux colonnes cannelées, est un petit autel surmonté de la statue de saint Pol de Léon. Les colonnes portent une frise sur laquelle on lit cette inscription et cette date :

AD. GLORIAM. DOMINI. 1581. CRUX EGO.
FACTA. FUI.

A la gloire du Seigneur, j'ai été érigé.

Comparons cette date avec celle des autres calvaires de premier ordre :

Celui de Tronoën doit être des dernières années du x^e siècle. — Plougonven est de 1554. — Plougastel-Daoulas, 1602. — St-Thégonnec, 1610. — Pleyben, 1650.

Sur la façade de chacun des contreforts est assis un des quatre évangélistes, écrivant dans un livre posé sur un pupitre : quelques-uns sont coiffés de la barrette

ou bonnet de docteur, en qualité de narrateurs de la vie et de la Passion du Sauveur, dont les scènes vont se dérouler sous nos yeux. En effet, ce n'est pas seulement le drame de sa Passion et de ses souffrances, mais aussi de nombreux épisodes de son enfance et de sa vie, que l'imagier a figuré ici pour en faire comme un abrégé de l'Evangile.

Ces scènes sont un peu bouleversées et rangées dans un ordre irrégulier ; je les cite en les rétablissant dans l'ordre naturel et historique :

1. — Annonciation.
2. — Visitation.
3. — Nativité de l'Enfant-Jésus. -- Les anges et les bergers l'entourent pour l'adorer et lui offrir leurs hommages.
4. — Adoration des mages -- Au bas de ce groupe est la date de 1588.
5. — Présentation au temple.
6. — Fuite en Egypte.
7. — Baptême de Notre-Seigneur par Saint Jean.
8. — Entrée à Jérusalem.
9. — Dernière scène.
10. — Lavement des pieds.
11. — Prière et agonie au Jardin des Oliviers.
12. — Trahison de Judas.
13. — Saint Pierre coupe l'oreille de Malcus.
14. — Flagellation, Notre-Seigneur attaché à la colonne.
15. — Couronnement d'épines.

16. — Notre-Seigneur couronné d'épines, lié par des cordes et tenu par des bourreaux, est moqué et conspué.

17. -- Notre-Seigneur, les yeux bandés, est outragé par la valetaille.

18. — Notre-Seigneur condamné à mort. - Pilate se lave les mains ; il est assis dans un fauteuil à dais et à dossier. A ses pieds est un chien.

19 — Portement de Croix. - Notre-Seigneur est entouré de soldats dont les uns battent du tambour, les autres sonnent du cor et de l'olifant, d'autres le tirent ou le poussent ; c'est une scène extraordinairement mouvementée, et en même temps très intéressante comme étude des costumes militaires de cette époque.

20. — La Véronique tenant le voile de la Sainte-Face.

21. — Crucifiement. - La croix est dressée au milieu de la plate-forme.

De chaque côté de Notre-Seigneur, sur les croisillons, sont la sainte Vierge et saint Jean et, adossés derrière, saint Pierre et saint Yves. N'y avait-il pas autrefois double croisillon, pour supporter les deux cavaliers que l'on voit maintenant sur le petit arc de triomphe qui fait entrée du cimetière ? et de plus, les croix des deux larrons n'ont-elles pas existé ? On pourrait croire que pendant la Révolution les trois croix auraient été renversées, et qu'on n'aurait fait qu'une restauration partielle.

22. — Descente de Notre-Seigneur aux limbes, ou plutôt aux enfers, car c'est bien la figuration de l'enfer que cette gueule monstrueuse remplie de flammes, au

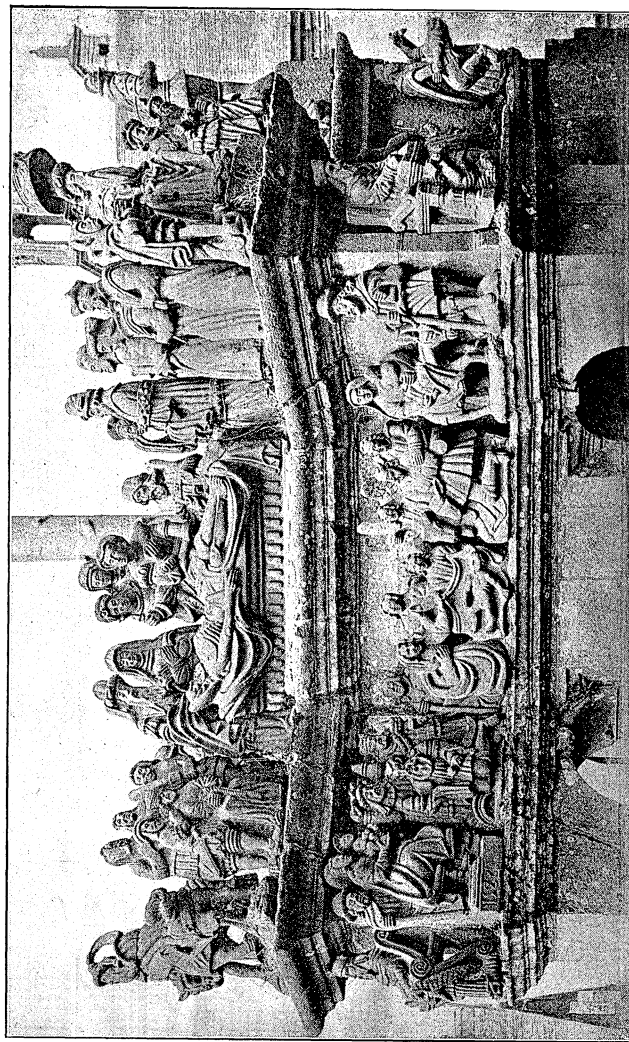
milieu desquelles sont des damnés, et dans laquelle des démons poussent et entraînent *Catell Gollet*, fille damnée qui revint après sa mort pour dire son malheur irréparable et dont l'histoire fut chantée au long dans la complainte du *Guerz* de cette époque. Ce tableau n'est pas complet, ou a été bouleversé, car à quelque distance on voit Adam et Eve qui accourent au devant de Notre-Seigneur venant pour leur annoncer leur délivrance.

23. — Descente de croix.

24. — Mise au tombeau. — Autour du corps inanimé du Sauveur sont la sainte Vierge et les trois Marie, Joseph d'Arimathie, Nicodème et Gamaliel, tenant la couronne d'épines. Un autre personnage en chapeau et deux en barrettes assistent à cette scène.

25. — Résurrection. — Notre-Seigneur plein de vie et de force sort du tombeau ; les gardes sont renversés à terre ; cependant deux d'entre eux restent debout et regardent Notre-Seigneur avec un mélange d'étonnement et d'effronterie.

Autrefois tous les personnages de ce calvaire étaient couverts de grandes plaques de lichen blanc qui faisaient des tâches singulières contrariant les plis des draperies et des costumes, dénaturant les physionomies si expressives des figures. Un honorable et érudit voisin, ami dévoué de notre art breton, s'est intéressé à ce monument, a remplacé et consolidé quelques personnages, puis a tout lavé et brossé ; et si le pittoresque ou la dénaturation chère à quelques archéologues y a perdu, la lecture des scènes si vivantes et si variées y a beaucoup gagné.



GUIMILIAU. — Le Calvaire (1581) Détails

De quel atelier est sorti cette œuvre si originale et si importante ? Un seul de nos grands calvaires, celui de Pleyben est signé : FAIST : A : BREST : PAR. M. N. : OZANNE : ARCHITECTE - 1650.

Celui de Guimiliau, antérieur de 69 ans, serait-il de même provenance ? En tous cas, nos cinq calvaires principaux, Tronoën, Plougonven, Guimiliau, Plougastel et Pleyben ont de grands liens de parenté, et pour la composition architecturale et pour la série des figurations sculptées.

Chapelle Funéraire

Au fond du cimetière est une chapelle assez originale ornée sur sa façade latérale de colonnes ou pilastres entre lesquels sont percées de petites baies à plein-cintre.

Cette chapelle ou reliquaire n'a pas la valeur des édifices analogues qu'on peut admirer à Saint-Thégonnec, Lampaul, Sizun, La Roche-Maurice, mais on y remarque un détail qui n'existe point dans ces localités : c'est la présence d'une petite chaire en pierre assez bien ornementée, à laquelle on accède de l'intérieur par une des baies à plein-cintre. On voit là un reste de la tradition des chaires extérieures pour la prédication en plein air.

Au-dessus de la porte on lit : MEMENTO : MORI : avec la date de 1648.

A l'intérieur, autel moderne en chêne (1933). Au centre de l'autel, statue de sainte Anne. De chaque côté de la statue, dix médaillons.

Côté de l'Evangile :

1. — Mariage de saint Joachim et de sainte Anne.
2. — Sainte Anne demande la grâce d'être mère.
3. — Naissance de la sainte Vierge.
4. — Présentation de la sainte Vierge au temple.
5. — Rencontre de sainte Anne et de l'Enfant Jésus.

Côté de l'Epître :

1. — Sainte Anne apparaît à Nicolazic.
2. — Sainte Anne protège la Bretagne.
3. — Sainte Anne, patronne des mères chrétiennes.
4. — Sainte Anne, patronne des marins.
5. — Sainte Anne, patronne des menuisiers.



IMPRIMERIE MODERNE F. SAILLOUR, MORLAIX
